Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Thois mois. . 13.50
Six mois. . . 26,>> Un an . . 50.>>

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. La France et l'Etranger, les frais de poste

Le prix des Abonnements est payable e. - Tout abonnement con jusqu'à réception d'avis contraire.

AL DE

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

A Roubaix, aur bureaur u ionreal

Tourcoing, rue d'Havré, 25. A Lille, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux du Mémorial, Grand Place, (entrée par les débris Saint-Etienne).

A Armentières, rue de Lille. A Paris, aux bureaux de l'Agence Haves, place la Bourse, S. ou rue Notre-Dame-des- Victoires, 3

ROUBAIX, LE 19 JUIN 1882

Bulletin du Jour

Plus d'interpellations! Tel est le mo d'ordre propagé par la presse officieuse et par la presse opportuniste! M. Loc-kroy qui, selon son habitude d'enfant et par la presse opportuniste.

kroy qui, selon son habitude d'enfant, perdu de la gauche, voulait s'amuser à firailler pour son propre compte. déclare dans le Rappel qu'il garde ses cartouches pour une meilleure occasion.

La République française se demande, de son côté, si M. de Freycinet ne se de son cole, si M. de Freychet he se repentira pas de laisser se rouvrir les débats sur les affaires d'Egypte. « Nous ne vous craignons pas! » ripostent les tenants du cabinet. « Et nous donc ? » s'ecrient les mamelucks de M. Gams'écrient les mamelucks de M. Gam-betta. «Eh bien! nous vous attendons!» répondent les officieux. « Vous allez voir!» s'exclament les opportunistes. Mais, c'est là un jeu connu, destiné à amuser la galerie. Ni M. de Freycinet ni M. Gambetta ne tiennent à en venir aux mains. Ils ont tous deux d'excel-lentes raisons pour se taire, et ils se tai-ront.

Nos députés, d'ailleurs, ont bien d'au Nos députés, d'ailleurs, ont bien d'au tres préoccupations. Ils sont déjà en train de boucler leurs valises, D'aucuns prétendent même que pas mal d'entre eux ont déjà pris la clef des champs. C'est ainsi que tous les journaux constataient avant-hier que les bancs du Palais-Bourbon étaient à peine garnis. Et cependant, la loi que l'on discutait est une loi des plus sérieuses: c'est la loi Naquet, qui va modifier si profondément les bases de la famille. Mais il commence à faire chaud, et l'on est si bien sur les à faire chaud, et l'on est si bien sur les bords de la mer, ou dans les montagnes de la Suisse, de l'Auvergne et des Pyrénées!... On vote au hasard, pour ainsi dire, mais on vote, et vite. Et nombre de députés regrettent que les orateurs se permettent d'allonger les débats. Au fond de leurs cœurs, ils seraient enchan-tés si le suffrage universel leur imposait

tés si le suffrage universel leur imposait le vote sans phrases!...

Aussi, la majorité, « le ventre, » ainsi qu'on l'appelait sous la Convention, expédie-t-elle rapidement toutes les motions, amendements, propositions, qui émanent de ses adversaires! Que M. Janvier de la Motte, par exemple, demande, comme consèquence de l'indemnité accordée aux « victimes du Deux Décembre, » qu'une somme de 8 millions soit votée en faveur des gardes nationaux. militaires et citovens qui ont lions soit votée en faveur des gardes nationaux, militaires et citoyens qui ont défendu l'ordre en 1871? Aussitôt, son projet sera repoussé avec perte. Et il se trouvera des journaux pour approuver cet étranglement, sous le prétexte « que l'origine de cette proposition suffit à la faire juger. » On n'avoue pas plus naïvement que les décisions de la Chambre sont uniquement dictées par l'esprit de parti, et l'on oublie que ceux en faveur desquels M. Janvier de la Motte intervenait n'avaient pas seu lement défondu l'ordre, mais la loi et la représentation nationale.

L'asservissement politique de l'instituteur, la diminution de son prestige. Le maître d'école est devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docile, un agent de la sûreté politique ét politique de l'instituteur, la diminution de son prestige. Le maître d'école est devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docile, un agent de la sûreté politique ét entre cettedouble alternative: perdre sa place, ou se faire le dénonciament.

Sous les régimes conservateurs et catholiques; il sert la messe, chante au lutrim, conduit les enfants à l'Eglise, et devient le commensal du presbytère.

Sous les régimes plus divieur, la diminution de son prestige. Le maître d'école est devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docile, un agent de la sûreté politique de l'instituteur, la diminution de son prestige. Le maître d'école est devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docile, un agent de la sûreté politique de devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docile, un agent de la sûreté politique de d'école est devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docile, un agent de la sûreté politique de l'instituteur, la diminution de son prestige. Le maître l'école, est devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docile, un agent de la sûreté politique de l'instituteur, la diminution de souvent d'école est devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docil rouvera des journaux pour approuver cet franglement, sous le prétexie « que l'acceptant de partine de cette proposition suffité que déguisé en magister, perpétuale l'arine juger. On n'avoue pas plus mait de mes vignes, j'ai rencontre trois hommes discutant avec une certaine animate de les décisions de la Chamber aprère sont uniquement dictées par l'esprit de parti, et l'on oublie que ceux en faveur desquels M. Janvier de la Motte intervenait n'avaient pas seulement défonde l'ordre, mais la loi et la représentation nationale.

Il est probable, étant donnés les errements du Parlement, qu'il fera un fout autre accueil à la proposition que le comment de Varlement, qu'il fera un fout autre accueil à la proposition que le commandant Labordère a déposée sur le burreau du Sénat. Elle tend à modifier l'article du code de justice militaire relatif à « l'obéissance passive.» Aux termes

de cette proposition, « l'obéissance mili-taire n'étant due qu'aux ordres donnés pour l'exécution des lois et réglements militaires et pour le bien du service, il n'y aurait ni crime ni délit lorsque le refus d'obéissance s'appliquerait à un ordre dont l'exécution serait un acte qualifié crime par la loi, et s'il se pro-duisait en temps de paix avec l'étran-ger. »

Le sénateur de Paris tient, on le voit. Le sénateur de Paris tient, on le voit, à remplir les engagements qui lui ont valu les suffrages des délégués intransigeants du corps électoral de la Seine. Nous ne saurions le blâmer d'être logique avec lui-même. Mais il sait, comme le lui dit un journal républicain, que l'application de ses principes sera la fin de la discipline, la ruine de nos institutions définitives, et nous nous demandons comment un soldat peut, par esprit de parti, réduire son pays à l'impuissance?...

Les nouvelles relatives à la question Les nouvelles relatives à la question égyptienne sont toujours contradictoires comme on le verra plus loin. En attendant une solution, la presse s'occupe de l'émeute d'Alexandrie, sur laquelle le dernier courrier apporte des renseignements.. D'après une dépèche du Temps, plusieurs blessés ramassés par les soldats ont été achevés au poste de police, où ils avaient été conduits.

Parmi les victimes se trouvent plusieurs enfants qui ont été écartelès. La complicité de l'armée n'est pas douteuse.

frappé par les soldats.
Au Caire, on redoute le pillage des maisons européennes abandonnées. A Alexandrie, les bâtiments à vapeur ou à traliser toujours. voile sont pris d'assaut par les fuyards.

Beaucoup d'entre eux vont en Syrie, un grand nombre se réfugient à Port-Saïd, dont la population est aux trois quarts européenne et qui, par sa position. est facilement défendable. Mais on craint Vous voulez une France asservie, avec l'Illegien de l'est au le France asservie, avec que les Arabes ne coupent la conduite d'eau douce qui alimente la ville, dont le séjour serait rendu ainsi impossible.

L'illusion d'un régime libéral et parle-mentaire.

Comme vous sentez que cela n'est pas

LA NOMINATION DES INSTITUTEURS

Les instituteurs sont actuellement

qu'on abandonne aux chefs, sous leur qu'on abandonne aux chefs, sous leur propre responsabilité, la nomination des agents secondaires que le ministre luimème ne peut pas choisir.

Cela se pratique ainsi dans toutes les branches de l'administration française, excepté dans l'enseignement primaire.

L'inspecteur d'Académie propose et le préfet dispose.

Qu'a produit cette législation?

L'asservissement politique de l'instituteur, la diminution de son prestige. Le maître d'école est devenu trop souvent, dans la main du préfet, un instrument docile, un agent de la sûreté politique déguisé en magister, perpétuellement placé entre cette double alternative: perdre sa place, ou se faire le dénoncia teur caché des ennemis du gouvernement.

comme on a amélioré sa condition matérielle; pour le mettre en état de n'être suspect à personne: pour lui assurer une indépendance et une impartialité devenues nécessaires, avec la nouvelle loi sur l'enseignement obligatoire, que fallait-il faire?

Le soustraire à l'autorité administra-tive, et le rattacher à son chef naturel, le récteur d'académie. On eut fait œuvre de décentralisation

On eut lait œuvre de décentralisation et de justice.

Quelques esprits justes l'ont compris et on proposé cette réforme. Leur proposition va échouer, parce qu'elle est èquitable et naturelle.

èquitable et naturelle.

La commission chargée de l'examiner a donné mandat à M. Paul Bert de conclure au maintien de la loi actuelle.

Nous avons le droit de nous élever contre la commission et de lui dire: Vous afirmez chaque jour votre impartialité politique, vous condamnez l'empire et le 16 mai, que vous enveloppez dans une proscription commune; vous voulez des agents attachés au gouvernement qui les paye, mais impartiaux; des agents se confinant dans l'accomplissement de leurs devoirs professionnels,

des agents se confinant dans l'accomplis-sement de leurs devoirs professionnels, et qui resteront spectateurs désintéres-sés des luttes électorales. Et voici que vous placez les agents de l'enseignement primaire, sous la di-rection de l'agent politique par excel-lence, du préfet. Votre but est facile à saisir, et l'his-

complicité de l'arinée n'est pas douteuse.

Le consul de Gréce. M. Ranghabe, a été
blessé par un officier de la marine égyptienne, pendant qu'il descendait de voiture pour secourir les Européens. Il a été
contradiction avec vos principes et vos
francé par les soldats. contradiction avec vos principes et vos professions de foi, cent fois réitérées et

Vous voulez un gouvernement autori-

Pillusion d'un régime liberal et parie-mentaire.

Comme vous sentez que cela n'est pas possible à l'heure actuelle, où l'opposi-tion granditetse fortifie à chaqueheure, vous escomptez l'avenir, et vous espèrez par l'asservissement du maître, préparer l'asservissement de l'élève, afin que, parvenu à l'âge de la maturité politique, il partage vos haines aveugles et vos passions counables.

Les instituteurs som actuerente in mommés par le Préfet.
C'est une injustice et une énormité.
Dans un gouvernement bien ordonné, il convient que chaque service public jouisse d'une autonomie suffisante, et les aînés ont échoué, les cadets échouas-

PIERRE SALVAT.

LETTRE DE PARIS

(Service particulier.)

Paris, 18 juin 1832.

Monsieur le Rédacteur en chef,
Hier, m'écrit mon ami Rustieus, en revenant de mes vignes, j'ai rencontré trois
hommes discutant avec une certaine animation sous le gros tilleul qui se trouve
devant l'Eglise, et qui sert de tribune, de
forum et de fumoir aux fortes têtes du village.

—Quand je vous dis que c'est un deuil national, et qu'il a failli paraître un décret
ordonnant à tous les fonctionnaires de
porter un crèpe à leur chapeau...

— La chose parut grave au petit Rouflot
qui dit : Je parie que c'est Grévy ou Gambetta qui sont morts...

— Et quand même ils auraient quitté
leurs hôtels d'une façon définitive, objecta
le père Grandjean, serait ce une raison Monsieur le Rédacteur en chef.

rains.

— Il faut bien lui savoir gré de sa bonne

— Il faut bien lui savoir gré de sa bonne volonté.

— En voilà encore une forte! sa bonne volonté! Mais c'est à dire que nos bons députes accumulent si bien les sottises l'une sur l'autre qu'ils méritent le brevet d'invention, avec tous les perfectionnements immaginables. Il n'est pas d'injures que Garibaldi n'ait prodiguées à la France et même à la République; chaque fois que ce vieux cul-de-jatte pouvait ecrire quelques lignes, on était sûr d'y trouver un cri de haine contre nous. Et c'est en l'honneur de cet énergumène qui les insultait à tous propos que les républicains prétendent verser des larmes nationales! Ces larmes nous feraient rire si elles ne nous indignaiement.

feraient rire si elles ne nous indignale pas.

— Madier de Montjau a bien dit que c'était le révolutionnaire et le libre-penseur qu'on voulait honorer... et non l'home de guerre.

— A ce titre, je ne dis pas. Il mérite quelque chose : il avait d'abord offert ses services à Pie IX qui le remercia ; il s'offrit à Victor Emmanuel qui fut moins délicat et lui fit enfoncer les portes ouvertes dont la rupture amena l'unité italienne. La popularité de sa chemise rouge fut immense en Italie, parce que les ambitieux en ont profité : chez nous, il a laissé de si tristes souvenirs qu'on est obligé de se rabattre sur son impiété et sa rage antipapale pour expliquer le deuil de la Chambre. Aussi la veritable France y verra une vexation de plus. Cela va du reste trèsbien avec les écoles sans Dieu, le divorce, les dilapidations scandaleuses et un tas d'autres choses qui tiennent au cœur de nos èlus.

Chaque fois que je nense à cela dit alors.

- C'est Garibaldi, fit Barbaraux, en otanbas casquette... le héros des deux mondes, comme l'appellent les journaux.

- L'héroique ganache, disait Mazzini avait raison, seulement il me l'héroique de trop, reprit bursque ment d'intéroique de l'intéroique de l'intéroique de l'intéroique de l'intéroique en signe de deuil.

- Histoire de faire durer le plaisir et de ragager puis vite ieurs 26 france, on connait findustrie : d'abord je croyais Garibaldi enterré depuis quarte ou cinq ans; je l'ai vu, quand il a passé à Besançon en 1870, il sentait déjà le sapin et on parlait si peu de lui,qu'il me produit l'effet d'un revenant oublie au milieu d'un paquet de flanelle.

- Mon deuil était fait depuis longtemps.

- Cela se peut, parce que vous étes un vii contre le sens commun ni contre la vés rité.

- Vous devenez bien savant,

- Pas nécessaire d'êtrebreveté pour voir clair. J'étais sergent au combat d'Arcy, a la bataille d'Héricourt et j'ai dû filer en Suisse avec 80,000 camarades, comme un vii contrebandier, par la faute des chemises rouges. Un soldat n'oublie jamais cela...

- Il s'est cependant bien battu à Dijon.

- Allons donc!. Peudant qu'on l'amu sait à Dijon, il nous laissait éreiner sur les bords du Doubs. Les prussiens ont pu rire de ce bon tour, mais nous n'avons pays ri du tout et nous avons pays.

- Il a fait ce qu'il a pu.

- Possible mais ce qu'il a fait et rien, au point de vue de la défense nationale, c'est absolument la même chose. Aussi jetrouve qu'on dépense beaucoup trop de reconnais-sance pour un si malgre service. Voilà cent en signe de deuil, que ces derniers absolument la même chose. Aussi jetrouve qu'on dépense beaucoup trop de reconnais-sance pour un si malgre service. Voilà cent en la fait de pris de la

BIXIOU.

APPEL DE VICTOR HUGO EN FAVEUR DES JUIFS DE RUSSIE

Le Gaulois se déclare heureux d'offrir à ses lecteurs la primeur d'une page de Victor Hugo « arrachée à l'indignation de l'homme de cœur et à l'éleyuence enue de poète », en faveur des juifs. Nous donnons ci-après, ladite page, qui n'est qu'un pot-pourri odieux et grotesque mélange de fureur anti-religieuse et de démence bouilfonne. En vérité, les juifs sont bien a plaindre d'avoir de tels avocats. L'on s'en convaincra en lisant ce qui suit:

« L'heure est décisive, Les religions qui se meurent ont recours aux derniers moyens. Ce qui se dresse en ce moment, ce n'est plus du crime, c'est de la monstruosité. Un peuple devient monstre. Phénomene horribie.

» Il semble qu'un rideau se déchire et qu'on entend une voix dire:

» Humanité ! regarde et vois.

» Il semble qu'un rideau se déchire et qu'on entend une voix dire :

» Humanité! regarde et vois.
» Deux solutions sont devant tes yeux.

» D'un côté, l'homme avance, d'un pas lent et str, vers l'horizon de plus en plus lumineux; l'homme tient l'enfant par la maint. l'homme marche, la tête pleine de clara din: l'homme che, la tête pleine de clara din: l'homme renant martes as grande œuvre; la science cherche melle aux choses de la terre, liberté évalité, fraternité: Dieu cherché, c'est la philosophie, Dieu verité, Dieu ustice, Dieu aconscience, Dieu amour. l'homme le mèle aux choses de la terre, liberté évalité, fraternité: Dieu cherché, c'est la philosophie, Dieu verite, pas de contes, pas de rèves, pas de dognes; tous les peuples sont frères; les frontières s'elfacent; l'homme s'aperçoit que la terre n'a pas encore été possédée; les guerres, de plus en plus diminuées, n'ont plus qu'un motif et qu'un but, la civili sation; chaque battement du cœur humain signifie; progrès.

De l'autre côté, l'homme recule : l'horizon est de gues en plus noir : les multiudes von et tâ tonnent dans l'ombre; les vieilles religions, accablées de leurs deux mille ans, n'ont plus que

Annonces: la ligne. . . 20 c. Réclames: » . . . 30 c. Faits divers: » . . . 50 c. On peut traiter à torfait pour les abonnements d'annonces.

Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Les abonnements et les annonces sont reques à Roubaix, au bureau du jeurnal, à Lille, chez M. Quanré, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. Havas, Lastite et C's, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Oppice de Publicité.

l'autre avec la Saint-Barthélemy, l'un avec les dragonnades, l'autre avec l'Autriche de Ma rie-Thérèse, se ruent sur le dix-neuvième et tâchent de l'étouffer; la castration de l'homme, le viol de la femme, la misc en cendres de l'enfant, c'est l'avenir supprimé, le passé ne veut pas cesser d'être : il tient l'humanité; le fil de la vie est entre ses doigts de spectre.
D'un côté le peuple, de l'autre la foule.
D'un côté la lumière, de l'autre les ténèbres.
Choisia.

VICTOR HUGO.

L'ANNEXION DU GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG

DU GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

On n'a pas démenti la nouvelle rapportée hier par Paris-Journal, que M. de Bismarck demanderait l'accession des Pays-Bas à la Conférence, pour y traiter de l'annexion du grand duché de Luxembourg à l'Allemagne. Par le temps qui court, les mauvaises nouvelles ont, helas ! peu de chance d'être démenties.

Le grand duché de Luxembourg?... Pour se consoler, l'on doit se dire que c'est bien peu de chose, 2,580 kilometres carrés, 210,000 habitants. Peuh! Et puis, il ne borde notre frontière que sur une longueur d'environ vingt kilomètres? Qu'est-ce que c'est que ça? Lorsque M. de Bismarck l'aura annexé à l'Empire, de Dunkerque à la Suisse nous n'aurons plus pour voisins que la Belgique et l'Allemagne. Deux voisins au lieu de trois, ce sera bien plus commode. C'est l'inverse du raisonnement. Ca nous fait deux armées! — qui fit merveille, quand l'armée de la Loire se trouva coupee en deux, mais ça aura le même succes.

Il y a bien d'autres excuses! C'est une sorte de province schismatique des Pays-Bays, et qui appartient naturellement à la Belgique ou à l'Allemagne. L'Allemagne surtout, qui peut faire entendre le quita nominor leo: — une enclave de l'Empire, un rocher comme jeté à la pointe sud de la Belgique, pour entraver le courant allemand qui se dirige contre la France.

La position topographique de la capitale est tres forte. La citadelle de Luxembourg n'a pas été démantelée en 1867, autant qu'on veut hien le dire: en en retirant sa garnison, la Prusse n'y a fait qu'une brèche, facile à réparer. La Prusse ne s'en et deignait pas sans esprit de retour... Le grand duché est lui-mêmeun nœud devoies ferrées très important et déjà exploitées par des employes allemands. Quand l'Allemagne aura la jouissance de la ligne Traves-Luxembourg-Longwy, ses trains pourront débarquer presque aux portes de cette derinère ville, ils amèneront pour ainsi dire à même son materiel de siège contre les pla.

Es de notre frontière du Nord: Longwy, Monmédy, Mézières, etc., laissant, en outre, libre la grande

di, installons le maire de Paris à l'Hôtel de Ville, chantons la Marseillaise au 1 juillet, confisquons les biens des Congrégations. Voilà les œuvres qui nous con-

pations. Voilà les œuvres qui nous conviennent!

En revanche, l'Allemagne aura les couverdes plus franches. Supposez qu'aujourd'hui, elle veuille violer la neutralité de la Belgique et du grand duché de Sa Majeste néerlandaise, elle a sur les bras et la Belgique et les Pays-Bas. – il est vrai qu'on se peut se demander si elle les aurait en effet, — tandis qu'une fois le Luxembourg incorre poré à l'empire, elle est parfaitement tranquille du côté des Pays-Bas, elle na plus qu'à négocier avec la Belgique, dont le gouvernement liberal lui est acquis, Fexploitation de la ligne d'Alx-la-Chapelle à Maubeuge, pour le transport de son effectif en France. Cette double neutralité se simplifie singulièrement, comme on voit.

Ce n'est pas tout encore. — En l'état, l'Allemagne ne peut aborder la Belgique que de la frontière sud des Pays Bas, près

FEUILLETON DU 20 JUIN 1882

- 43 -

Mme CLAIRE DE CHANDENEUX

CHAPITRE VIII L'inévitable.

Comme le cœur lui battait! Un involontaire coup d'œil à la glace eût dù la rassurer. Sa beauté candide s'était colorée d'un adorable rayonnemert fait d'espoir et de crainte. Elle se trouva agitée, nerveuse, et sa fierté secrète en souffrit.

— Bh quoi pensa-t-elle, sans savoir rien de lui!...sans même connaître son nom !... Un seul regard a-t-il donc une puissance si fatale?

Par un effort où l'orgueil et la pudeur emportèrent sur l'émotion, elle rendit l'emportèrent sur l'émotion, elle rendit à ses traits un calme apparent, et, d'un pas digne, elle entra dans le salon.

Les persiennes closes n'y laissaient péné-trer qu'une clarté douteuse qui s'éparpil lait en raies blanchâtres sur l'antique

On grand vase de Sèvres, plein de fleurs coupées, accapara à lui seul sur son ventre rebondi, le rayon de soleil qu'Odette fit entrer avec elle par la porte large ou-

Une fumée peu odorante, quoique ce fu celle des plus purs havanes, qui remplis-sait la vaste pièce, en profita pour s'échap-

per.
Trois petits points lumineux piquaient la demi-obscurité : c'étaient les cigares à demi-consumés de ces Messieurs.

— Ah! diantre ! chuchota le baron à l'aspect de sa nièce, dont il venait d'oublier si complètement de ménager la déli-

catesse.
Fumer... et dans le salon encore!
Touthonteux, d'un revers de main ilécarta les persiennes.
La lumière crue d'une journée d'août
s'y précipita, faisant envoler à la fois la
fumée accusatrice et les illusions d'Odet-

tumée accusatrice et les illusions d'ouer te.

La taille haute les formes grêles, les cheveux blonds de Lucien Firmerol en furent inondés subitement.

Odette leva sur lui de yeux effarés. Ou donc était son rève? Par quel mirage de l'imagination ou du cœur avait-elle été guidée jusqu'à cette minute glaciale?

Ce fut pourtant un regard ardent aussi que rencont a son regard. Etait-ce sa beauté, était-ce sa fortune, était-ce l'espoir de réaliser bientôt un projet souriant qui taisait luire de telles flammes dans les prunelles glauques de Lucien?

Elle frissonna et détourna la tête, le Elle frissonna et détourna la tête, le Elle frissonna et détourna la tête, le le course de la conscience d'un prétendant épris.

nelles glauques de Lucien? Elle frissonna et détourna la tête, le cœur serré dans une angoisse horrible, qui venait du découragement et de l'irrita-

tion.

Qu'avait elle donc entrevu de si gra-cieux qui donnait tant de vulgarité mena-cante à la réalité ? Qu'avait-elle donc osé rèver de si doux qui versait tant d'amer-tume sur la várité implaçable ? me sur la vérit La pauvre enfant se prit en pitié. Une Montchenetz, qui s'oublie jusqu'à désirer Montchenetz, qui s'oublie jusqu'à désirer laisser tomber sa main dans celle d'un icconnu, méritait bien cette rude leçon, pensait-elle.

Et tout en se disant qu'elle avait rêvée puis le matin, un étranglement doulou-ux la serrait à la gorge, une larme mon-

ieux la serrant a la gorge, une farme mon-la de son cœur.
C'était sa folie d'une matinée qu'elle pleurait en lui disant adieu.
Tout le monde était mal à l'aise. Les sa-luts échangés, il semblait qu'on ne pût trouver une parole qui ne détonât pas.
Le baron, plus que les autres encore, cherchait vainement un mot; car la grande presse qu'il apportait à l'acte le plus grave de l'existence d'une femme ne laissait pas de lui causer, à défaut de remords, une certaine honte.

ertaine honte.

— Si nous descendions faire un tour de arc, hein?... Qu'en dites-vous, notaire? nterrogea-t-il de sa grosse voix impé-

Parfois, son regard surpris s'arrêtait sur ce serait quelque miracle dont la Provice compagnon de promenade, qu'un oncle
et un notaire — deux puissances — se réunissaient pour lui imposer; l'aspect de sa
longue personne inattendue et satisfaite lui
c'était le sacrifice; Dieu ferait le reste.

Luign la bras agrondi sunpliait (ouluign la causait la sensation de l'inévitable.

longue personne inattendue et satisfaite lui causait la sensation de l'inévitable.

G'était bien le mari que le baron lui avait découvert, et non plus un prétendant comme elle en avait tant éconduit déjà.

Celui-ci ne semblait point disposé à se laisser éconduire, tant il se sentait solidement appuyé par un protecteur officiel et une passion à satisfaire.

Rien que la façon, au moins surprenante, dont M. de Montchenetz, après une présentation superficielle, jetait sa nièce en plein parc et en complet tête-à-tête avec le nouveau venu, impliquait un consentement donné d'avance.

Odette se sentit abandonnée par son tuteur au premier mariage sortable qui passait à sa portée. Le sort tombait sur ce garçon blond qui lui offrait, en ce moment même, une rose tardive.

La fleur était belle: la main dissimulait sa vulgarité sous le gant le plus irréprochable.

Quelles paroles avaient accompagné l'of-

source dont les eaux fraiches descendent en claire cascade jusqu'à Bréneroy. Lucien Firmerol, qui marchait auprès d'elle sans trop d'embarras, causait pour tant avec toute la conscience d'un prétendant épris.

Non pas qu'il osàt faire si vite d'audacieuses allusions à ses espérances, mais son accent, ses hésitations et ses yeux grisatres, chauffés par une vive ambition, en disaient bien long avec le désir d'être compris.

Odette écoutait, répondait au hasard, souriait même ; elle avait puisé dans la constatation de sa courte Illusion, déjà morte, un certain rictus désenchanté qui ressemblait ausourire comme une ébauche lincolore ressemble au modèle épanoui.

Lucien, le bras arrondi, suppliait tou-jours avec ferveur.

Elle avança la main, prit la rose, en res-

ces.
Il se déclara, sans phrases, avec une

cs.

Elle avanca la main, prit la rose, en respira le parfum mourant, et demeura tout interdite devant le visage radieux de M. Firmerol.

Il la contemplait avec extase et ses levres enthousiastes laissaient échapper Thrilement toutes les formules de la plus sincère reconnaissance.

— Je lui ai donc accordé ma main sans le savoir! pensa-t-elle avec effarement.

C'était vrai.

Sous les belles allées de catalpas, où les larges feuilles étendaient leur ombre sereine, les deux jeunes gens marchaient depuis longtemps déjà, l'un plongé dans sa rèverle douloureuse. l'autre absorbé par te ses efforts pour paraître charmant.

Le notaire et le baron avaient renoncé à tsuivre cette capricieuse promenade dans sa ses festons fantaisistes et dans ses arrèts inconscients.

Carrèment installés dans des fauteuils à bascule, sous l'envolement élégant des grands tilleuls argentés, ils discutaient le contrat avec la sérénité de deux âmes

Carrément installés dans des fauteuils à bascule, sous l'envolement élégant des grands tilleuls argentés, ils discutairent le contrat avec la sérénité de deux âmes justes.

Le baron avait même glissé sur la pente des confidences; si bien que le notaire, tout débaubl, commençait à entrevoir la fusion prochaine, dans un second contrat, de la beauté bourgeoise de Coraly Turquet, avec la fortune aristocratique des Montchenetz.

Cette perspective était de celles qui font oublier les heures aux notaires et aux annoureux grisonnants.

Lucien Firmerol, trop habile pour ne pas deviner ce qu'il n'entendait plus, mit à profit l'accord intéressé des deux compères,